

L'anti-Robinson des Bouches-du-Rhône

Un homme tourne le dos au monde pour reconstruire ses liens avec l'humanité. Une réinitiation énigmatique.

MILO, de David Bosc.

ÉDITIONS ALLIA, 192 PAGES,

9 EUROS.

Quelque part entre Arles, Avignon et les Alpilles. Un village où le mot de Provence ne vient pas à la bouche. Un endroit sans pittoresque, « dans le dos du photographe », où l'on dit plutôt qu'on est dans les Bouches-du-Rhône. L'homme qui vient d'entrer dans cette maison inhabitée, non loin du

village, n'est pas un squatteur ordinaire. Il a grandi dans cette maison, vécu dans le pays. Émilie, la vieille gardienne de l'école, l'a reconnu. C'est Milo. On ne l'a pas vu depuis vingt ans, il en a quarante maintenant, précisément au moment où la France se joint à la coalition de « *Tempête du désert* ». Que cherche-t-il, que fuit-il, dans cette solitude et ce dénuement ? Quelques lignes permettent de comprendre qu'il n'est pas chassé ni traqué, qu'il a été déposé dans cette maison, dont il a la clé, à sa demande.

Sans argent, sans outils, avec juste quelques provisions, Milo, comme Robinson sur son île, va peu à peu réinventer le monde. Avec les rebuts de la consommation de la grande ville, récupérés aux alentours de la décharge géante d'Entressen, il va pourvoir aux fonctions élémentaires. Manger, se laver, s'aménager un coin pour dormir, il faudra à chaque fois retrouver des gestes qu'il n'a jamais appris. Contrairement au naufragé anglais, il ne va pas recréer sur son île la civilisation qu'il a fuie. Ce qu'il

Milo ne va pas
recréer sur son île
la civilisation
qu'il a fuie.

cherche, c'est retisser avec ses semblables un lien rompu, car trop fort tendu. On comprendra, à demi-mot, qu'il a quitté sa compagne qui lui demandait un enfant, par peur plus que par refus de responsabilité.

Peu à peu, Milo repart de zéro, d'abord dans cette société élémentaire des cafés,

puis dans la dureté des rapports du travail au noir. La vieille Émilie, puis un groupe de jeunes seront ses intercesseurs, ses médiateurs. Roman de réapprentissage, Milo est aussi un bref voyage dans cette terre rude et sans séduction, livré dans une langue précise, économe, trouée de quelques bouffées issues de la conscience du personnage. David Bosc nous laisse dans ce monde dur et poisseux face à l'énigme Milo, qui est peut-être celle de chacun de nous.

A. N.